

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers d'archéologie romande
<b>Herausgeber:</b>	Bibliothèque Historique Vaudoise
<b>Band:</b>	151 (2014)
<b>Artikel:</b>	Marquers identitaires et mobilités au début de La Tène : quelques fibules hybrides de Suisse et des régions voisines
<b>Autor:</b>	Adam, Anne-Marie
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-835704">https://doi.org/10.5169/seals-835704</a>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Marqueurs identitaires et mobilités au début de La Tène : quelques fibules hybrides de Suisse et des régions voisines

Anne-Marie ADAM

Les études ethnologiques et sociologiques définissent le costume comme un système de signes, moyen de communication entre un individu et son environnement et revendication d'une identité individuelle et collective<sup>1</sup>. A partir de ces théories, l'archéologie aborde également les parures et accessoires vestimentaires, qui constituent pour elle, à travers les contextes funéraires, une source de documentation essentielle, non seulement comme des marqueurs chronologiques et culturels, mais aussi comme les probables vecteurs d'une affirmation identitaire de l'individu et de la communauté à laquelle il appartient. La mise en évidence, pour certaines catégories de parures, de séries régionales, définies par des caractères morphologiques distincts et une répartition spatiale claire, permet de renvoyer à des groupes culturels, voire à des identités ethniques (Millet 2008 ; 2012 ; Milcent 2013). Ces analyses de distribution spatiale permettent aussi de repérer, au sein des entités culturelles régionales, des objets allogènes qui, lorsqu'il s'agit de parures, peuvent s'être déplacés avec leur porteur et témoigner ainsi de présences étrangères au milieu d'une communauté.

Mais d'autres objets, qui présentent des caractères hybrides, viennent brouiller et complexifier ce modèle : émergeant à deux cultures différentes, ils pourraient sembler contredire ce postulat d'une valeur identitaire forte ; ils nous contraignent en tout cas à approfondir la réflexion sur les phénomènes de mobilité et les différentes modalités possibles de contacts entre communautés. Il n'est pas étonnant de constater que, dans l'âge du Fer d'Europe moyenne, ces phénomènes d'hybridation touchent particulièrement la plaque tournante des relations interculturelles que constituent le massif alpin et ses marges. D'autre part, certaines catégories d'objets plus que d'autres semblent concernées, notamment les fibules, probablement parce qu'elles constituent le plus quotidien des accessoires vestimentaires.

Les éléments associés sur les fibules que nous présenterons ont donc une double origine : à des détails issus de la tradition locale, se combinent des traits originaires du versant sud des Alpes, de la péninsule italienne et particulièrement de l'Italie du Nord. Rappelons que la différence morphologique et technologique la plus visible entre les fibules du sud des Alpes et celles du nord concerne le ressort, simple et enroulé sur le côté gauche de la tête de l'arc dans le premier groupe, bilatéral (et enroulé à partir du côté droit) pour les fibules de l'âge du Fer nord-alpin.

Si les phénomènes de métissage concernent en particulier le début du second âge du Fer, on rencontre déjà un certain nombre de fibules hybrides à la fin du Hallstatt. La fibule zoomorphe de Bragny-sur-Saône (Feugère, Guillot 1986, p. 190-191, fig. 33, 1) combine à la silhouette du quadrupède stylisée, fréquente dans les fibules italiques dès l'époque orientalisante, le double ressort nord-alpin. Le pied allongé, emprunté au modèle, est utilisé ici comme support d'une haute timbale, incrustée à l'origine d'un bouton de corail, qui renvoie au pied redressé de nombreuses fibules du Hallstatt final. Un petit groupe de fibules découvertes à Chassey-le-Camp (également dans le département de la Saône-et-Loire), dans des contextes de la fin du Hallstatt D2, sont également d'inspiration italique (Thevenot 1997, p. 175, fig. 3 ; Dubreucq 2007, p. 243, pl. 141, n° 2-22, 3-23, 4-24). On peut les comparer (fig. 1) à certaines variantes récentes de fibules *a navicella* à arc losangique, ornées de stries et flanquées de deux petits boutons latéraux, fibules fréquentes au 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère, par exemple en Vénétie (Von Eles Masi 1986, p. 135 et pl. 106). Mais les exemplaires hallstattiens présentent un ressort double et leur long pied, terminé comme sur les modèles transalpins par un petit bouton mouluré, est légèrement redressé.

Au début de La Tène, l'influence dominante provient du vaste groupe des fibules de la Certosa, lui-même affecté par une évolution chronologique entre la fin du 6<sup>e</sup> et la première moitié du 4<sup>e</sup> siècle, au moins, et subdivisé en de nombreuses

1 Voir, par exemple, l'ouvrage collectif dirigé par Y. E. Broutin, *Se vêtir pour dire ?* Rouen, 1996.

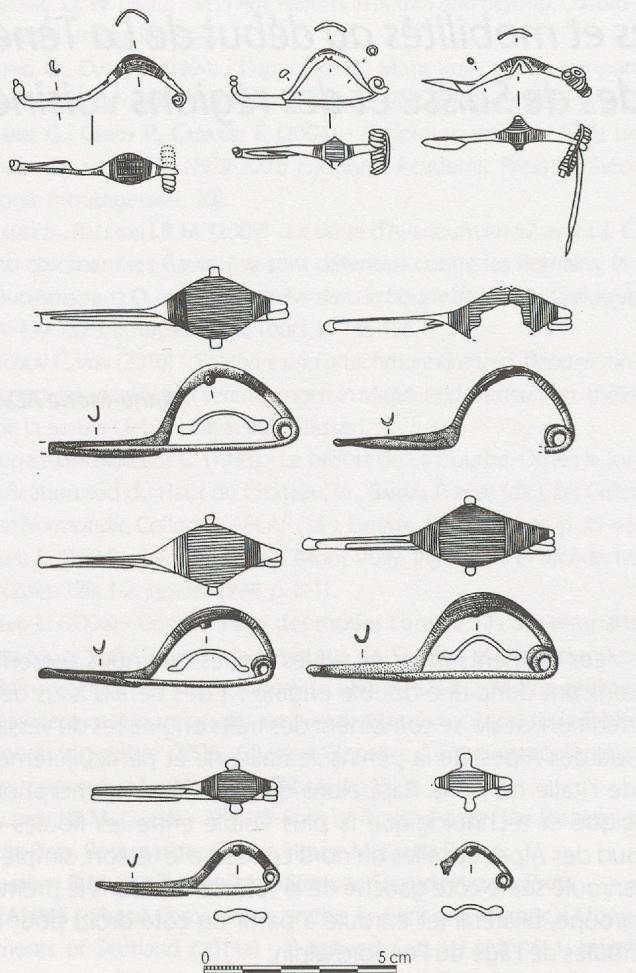


Fig. 1. Fibules de Chassey-le-Camp (d'après E. Dubreucq 2007) et parallèles italiques, en Italie du Nord (Este, Baldaria, Chiavari, d'après Von Eles Masi 1986).

variantes dont la répartition géographique a été plusieurs fois examinée (Primas 1967 ; Teržan 1976). Un premier groupe de fibules hybrides, «certosaoïdes», au nord des Alpes a été identifié naguère par Gilbert Kaenel (Kaenel 1990, p. 225-226), qui les caractérise comme une variante ancienne : on peut considérer, en effet, qu'elles sont inspirées avant tout par les prototypes et les modèles les plus anciens de fibules de la Certosa (le type I de la classification de Biba Teržan, 1976, p. 319-320), fibules à arc assez cintré et à pied relevé, terminé par un bouton (par exemple Von Eles Masi 1986, pl. 161-162) (fig. 2 a).

On retrouve sur le groupe nord-alpin le pied redressé, ici muni d'un petit bouton conique. Ces fibules sont caractérisées, en outre, par un arc souvent assez relevé, qui évoque à la fois les premières fibules appartenant au groupe de la Certosa, et les productions locales, laténienes, contemporaines. Le ressort est ici bilatéral, à quatre spires et d'un diamètre assez important. L'arc est orné, à la tête et au pied, de deux zones de moulures. L'aire de répartition de ce modèle hybride s'étend sur le Rhin supérieur et le Plateau suisse. Récemment réexaminé à propos d'un fabricat de fibule découvert en Alsace (Adam, Landolt 2014), le groupe a livré

une demi-douzaine d'exemplaires et quelques variantes en Suisse, ainsi qu'un objet isolé dans un tumulus des Alpes françaises (Gruffy, en Haute-Savoie) (fig. 2 b et liste n° 1).

Caractérisé, au contraire du premier, par un ressort simple, un autre groupe de fibules apparenté au type de la Certosa peut être considéré également comme hybride, du fait du diamètre important de son ressort, qui le distingue du modèle original et l'apparente à des productions laténienes (fig. 3). Ce groupe est d'ailleurs inconnu au sud des Alpes et centré sur les régions de la Bavière, de l'Autriche et de la Bohême/Moravie, où il peut être associé dans les contextes funéraires à des fibules de La Tène ancienne, de type Marzabotto, qui présentent comme lui un ressort de grand diamètre, mais double (par exemple au Dürrnberg bei Hallein : Uenze 1964, fig. 2, p. 84 ; et pour le même site, Pauli *et al.* 1978, p. 105, fig. 6, 1-2). Cette variante nord-alpine des fibules de la Certosa (regroupée par B. Teržan dans son groupe VII g : Teržan 1976, p. 329, carte de répartition fig. 44, p. 374 ; voir aussi Primas 1967, p. 120, fig. 13 ; Stöllner 2002, p. 71 et 253, note 243) se singularise également par l'alliance d'un pied bien détaché et redressé et d'un arc à profil anguleux (voir, par exemple, les trois exemplaires d'un contexte funéraire de Schönleiten «Richterskeller» (Lkr. Regensburg) - fig. 3 - et Uenze 1964, fig. 7 et 8, p. 92-93 pour l'ensemble du mobilier).

La présence au Dürrnberg de différents modèles de fibules Certosa caractérisant la production de certaines vallées alpines du versant méridional (vallée de l'Adige, notamment) incite à voir dans ce site un relais majeur dans la diffusion des schémas sud-alpins et dans la mise en œuvre de processus d'hybridation (Pauli *et al.* 1978, p. 105-107, fig. 6). On y trouve, en particulier, plusieurs exemplaires de petites fibules Certosa massives, à l'arc légèrement anguleux, particulièrement fréquentes dans les sites du Trentin et du Haut-Adige (Teržan 1976, type VII c, p. 327, carte fig. 44, p. 374), par exemple dans le dépôt de Dercolo, qui en comportait à lui seul 78 représentants (Lunz 1974, p. 80, pl. 75, 1-3 ; et pour d'autres sites de la même région : pl. 42, 10 - Sanzeno ; pl. 64, 5 - Meluno/Melaun ; pl. 74, 14 - Merano). Comme le suggère le rapprochement visuel proposé par Ludwig Pauli (Pauli *et al.* 1978, p. 107, fig. 6, 1-2-3 et 5) (fig. 4), ces petites fibules de la Certosa trentines ont pu constituer une des sources d'inspiration pour la création du groupe nord-alpin à large ressort. Ce dernier a pu lui-même donner naissance ensuite à des variantes, comme celle où, au niveau du pied, le bouton relevé est remplacé par une spire (Uenze 1964, fig. 8, 2 ; ici, fig. 3).

Un autre contexte favorable à l'épanouissement des phénomènes de transposition et de métissage formel et technique semble être le Plateau suisse, déjà évoqué. C'est peut-être là, en effet, qu'il faut chercher le lieu de l'élaboration d'une troisième forme de «certosaoïdes» nord-alpines, même si celle-ci est désignée par certains auteurs sous le nom de fibule de «type Pontechianale». C'est, en effet, à partir d'un contexte funéraire du Piémont (à Pontechianale, province de Cuneo) que Marica Venturino Gambari a identifié le type (Gambari et Venturino Gambari 2004, p. 35) et proposé déjà les quelques rapprochements qui s'imposent, avec une

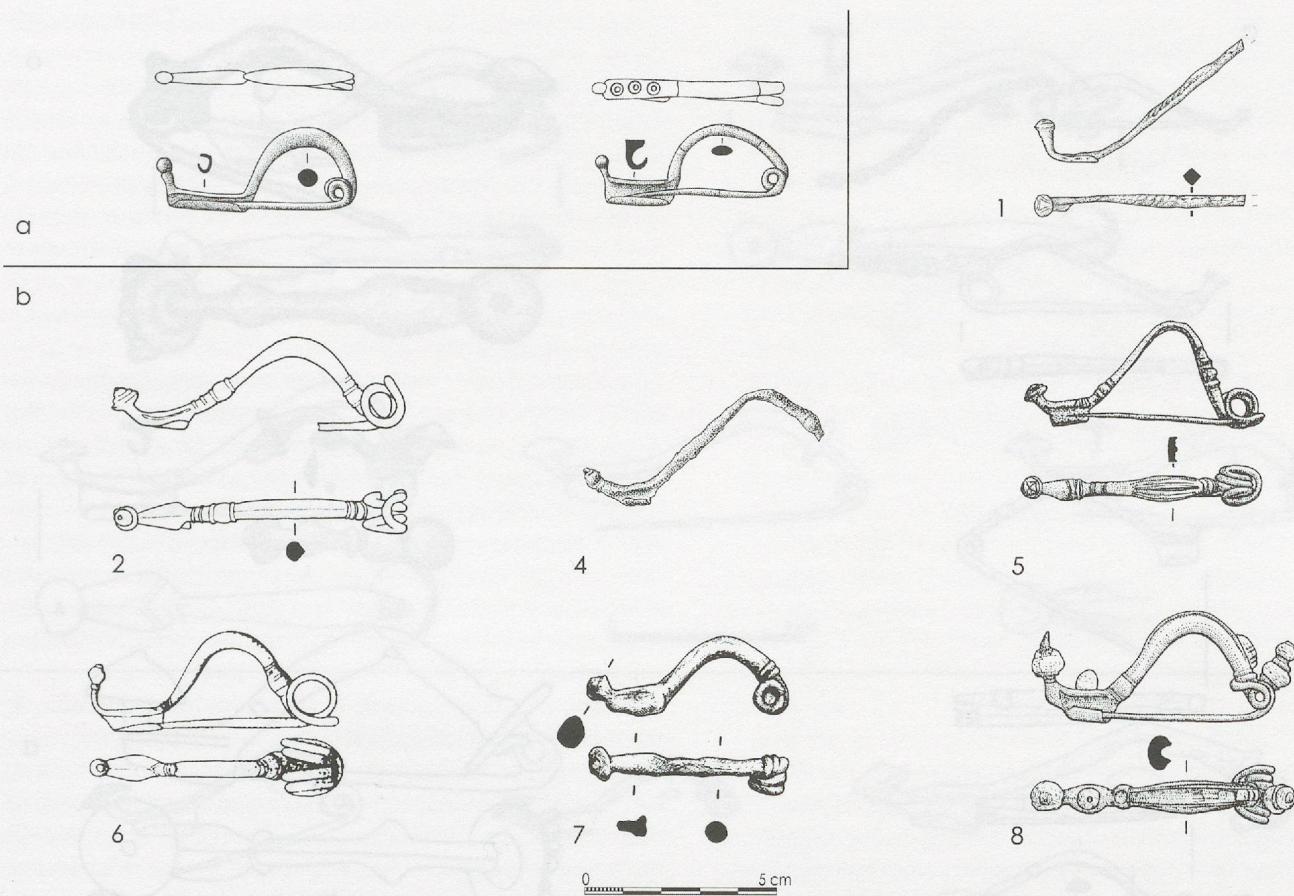


Fig. 2. Fibules «certosaoïdes de la variante ancienne» (b ; et voir liste n° 1) et probables prototypes italiques de cette série (a) (d'après Adam-Landolt 2014).

Liste n° 1 : fibules «certosaoïdes variante ancienne» (voir fig. 2 b)

1. Geispolsheim «Schwobenfeld» (Bas-Rhin, France), structure 5218 ; fer (D. Bevilacqua, Pair).
2. Pratteln «Neueinschlag» (Bâle-Campagne, Suisse), tombe 6 ; alliage cuivreux (Lüscher 1985, pl. 6).
3. Münsingen «Tägermatten» (Berne, Suisse), tombe 19 ; alliage cuivreux (Osterwalder 1975, fig. 19).
4. Posieux «Châillon-sur-Glâne» (Fribourg, Suisse) ; fer (Schwab 1983, fig. 20, 9).
5. Ollon «Villy-En Champ Blanc» (Suisse, Vaud), alliage cuivreux (Kaenel 1990, pl. 20, 1).
6. Gruffy (Haute-Savoie, France), tumulus du «Mollard» ; alliage cuivreux (Bocquet 1991, fig. 3, 11).
7. Alle «Noir Bois» (Jura, Suisse), couche archéologique ; fer (Masserey *et al.* 2008, pl. 18, 9).
8. Saint-Sulpice «En Pétolayres» (Vaud, Suisse), tombe 48 ; alliage cuivreux et corail (Kaenel 1990, pl. 42, 2).
9. Tolochenaz «Le Boiron-gravière de la Caroline» (Vaud, Suisse), tombe ; alliage cuivreux (Burri-Wyser 2012).

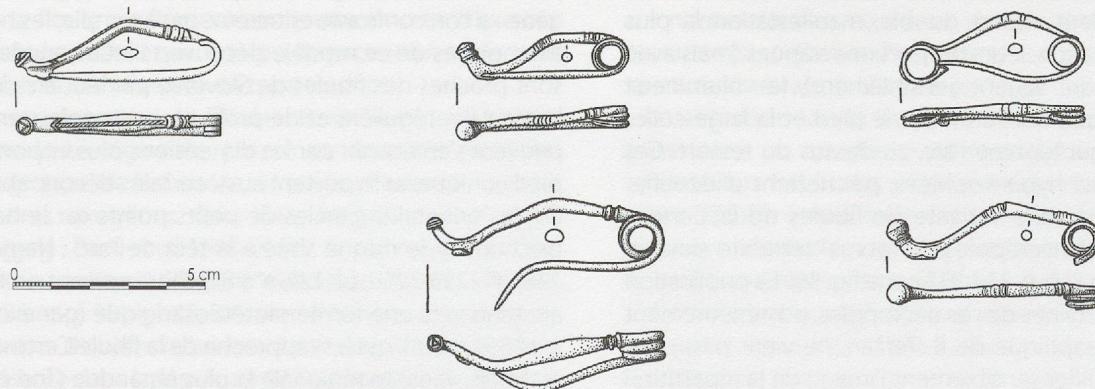


Fig. 3. Fibules Certosa nord-alpines à large ressort : exemplaires du Dürrenberg bei Hallein (tombe 12) et de Schönenleiten «Richterskeller» (Lkr. Regensburg), y compris une variante à pied orné d'une spirale (d'après Uenze 1964).

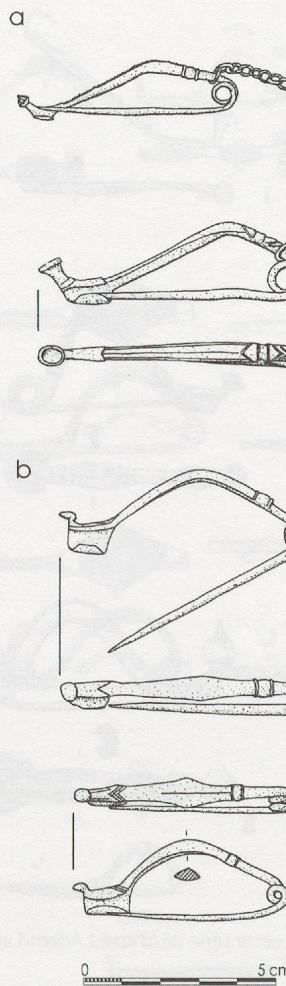


Fig. 4. Fibules de type Certosa du Dürrenberg (a. variante nord-alpine à large ressort : tombes 1.2 et 39.3 ; b. type trentin : tombes 77.1 et 32.2) (d'après Pauli 1978).

fibule de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) (Bocquet 1991, p. 118, fig. 13 B, n° 4) et celle de la tombe 50 de la nécropole de Saint-Sulpice «En Pétoleyres», dans le Canton de Vaud (Kaenel 1990, p. 411, fig. 63, 2) (fig. 5).

Toutes les trois différentes, ces fibules ont néanmoins en commun, outre leur ressort double, manifestation la plus visible de l'hybridation, leurs proportions trapues (mais avec des dimensions qui varient sensiblement), le volumineux bouton tronconique qui surmonte le pied et la large collerette discoïdale qui termine l'arc, au-dessus du ressort. Ces caractéristiques, ici hypertrophiées, permettent d'identifier le prototype parmi une variante de fibules de la Certosa fréquente dans les nécropoles de l'actuel territoire slovène (Teržan 1976, type XI b, p. 336-337, carte fig. 36). La publication du mobilier de certaines de ces nécropoles, postérieurement à l'article monographique de B. Teržan, ne vient pas, pour cette région, modifier sensiblement l'image de la répartition géographique qu'elle en offrait alors, mais confirme bien l'homogénéité de ce modèle régional (Dular 1978, pl. IV, 5 et 8 ; Podzemelj ; Tecco Hvala, Dular, Kocuvan 2004, pl. 15, 5-6 ; pl. 77 B, 1 ; pl. 86 D, 1 ; pl. 154, 5-6 : Magdalenska Gora) (fig. 6 a).

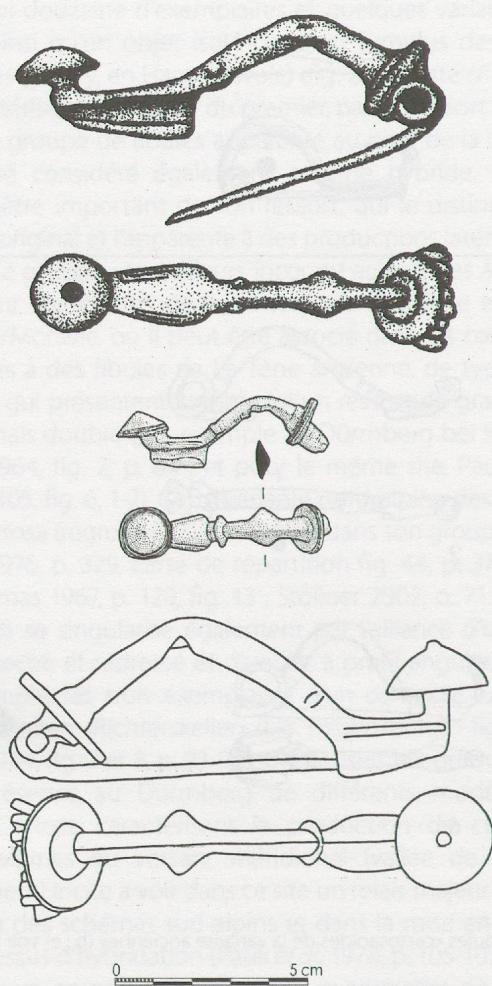


Fig. 5. Fibules de «type Pontechianale» : a. fibule de Pontechianale (prov. Cuneo, Italie) ; b. fibule de Saint-Sulpice (Vaud, Suisse), tombe 50 (d'après Kaenel 1990) ; c. fibule de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie, France) (d'après Bocquet 1991).

Une autre petite série de fibules de même forme se concentre dans les nécropoles tessinoises (Primas 1967, liste C, p. 130 et carte 2 «Certosafibeln mit Kopfscheibe») et jusqu'à celle de Castaneda dans les Grisons (Nagy 2012, Certosa type 6, p. 114). Ce second groupe apparaît comme moins homogène : si l'on confronte entre eux, par exemple, les nombreux exemplaires de ce modèle découverts à Castaneda, certains sont proches des fibules de Slovénie par leur arc de section lenticulaire régulière et de profil plus ou moins tendu, mais peuvent s'en écarter par les dimensions plus importantes du pied conique, et ils portent aussi certains décors absents des fibules orientales (cercles de petits points sur le bouton du pied ou sur le disque situé à la tête de l'arc : Nagy 2012, pl. 238, n° 2255-2256, pl. 129, n° 982). D'autres sont en fer et leur arc tend vers une forme plutôt losangique (par exemple sur le n° 591, pl. 81), qui les rapproche de la fibule Certosa de type tessinois, variante régionale la plus répandue (Tori *et al.* 2010, p. 29-31 ; Nagy 2012, p. 110-118) (fig. 6 b).

Il est donc envisageable que, à la suite du déplacement vers l'ouest de certains exemplaires du modèle slovène, certaines imitations locales aient été fabriquées dans la

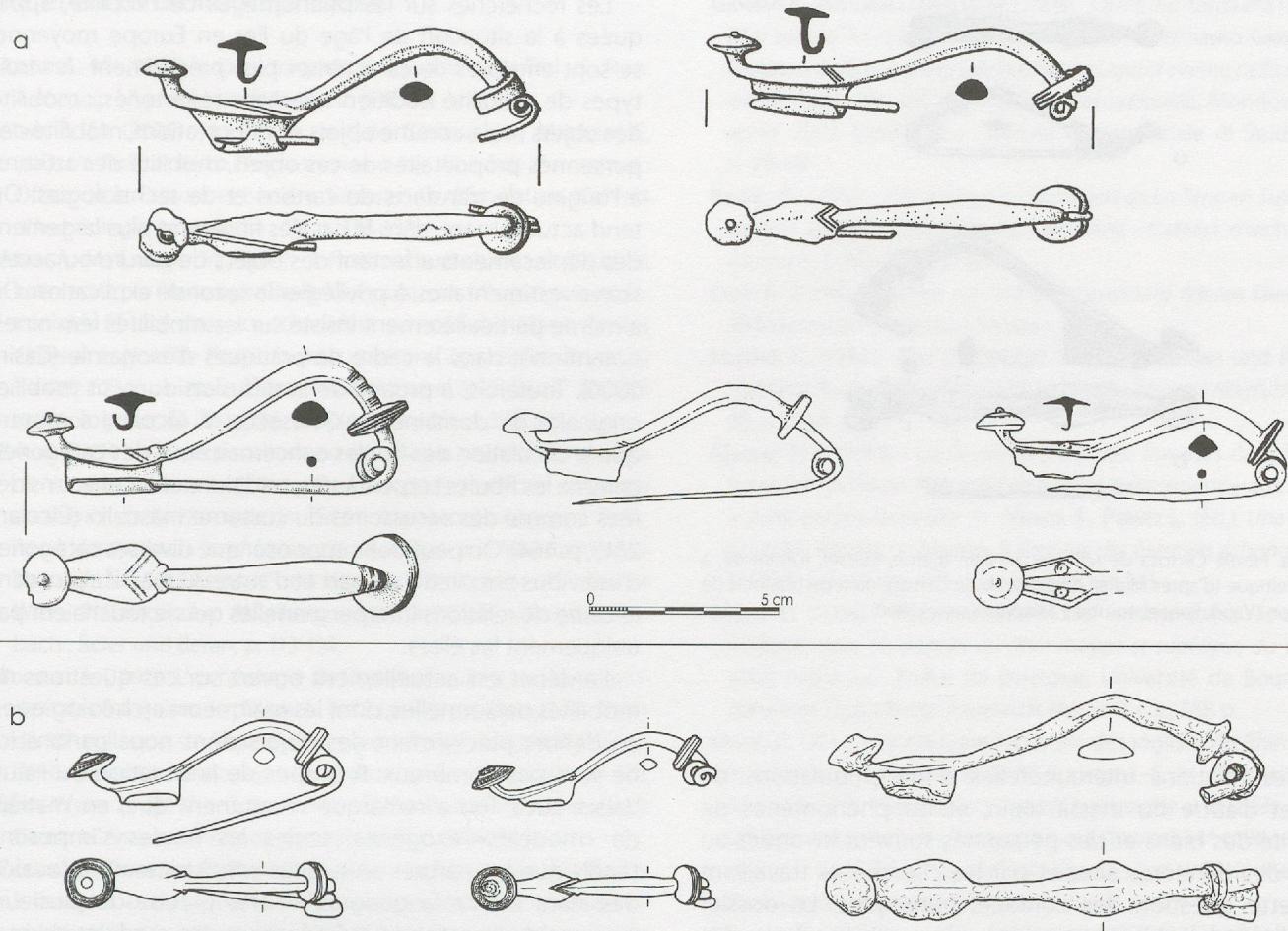


Fig. 6. Exemplaires de fibules du type Teržan XI b, (a) slovènes : Podzemelj et Magdalenska Gora (d'après Dular 1978 et Tecco Hvala *et al.* 2004) ; et (b) tessinoises : Castaneda (d'après Nagy 2012).

partie nord du domaine de Golasecca. C'est à partir d'eux que naissent les modèles hybrides qui, nous l'avons vu, ne présentent pas non plus une parfaite homogénéité morphologique, mais sont tous les trois caractérisés également par la forme losangique de leur arc, qui développe même dans le cas de la fibule de Pontechianale une amorce d'excroissances latérales, détail que l'on peut rencontrer également sur certaines fibules Certosa de type tessinois.

Très normalement, ces fibules tessinoises, qui constituent la variante régionale, propre au domaine de Golasecca, du groupe de la Certosa, et qui apparaissent comme des éléments exogènes dans des contextes nord-alpins (au Dürrenberg : Pauli *et al.* 1978, p. 107, fig. 6, 4 ; mais surtout sur le Plateau suisse, comme à Grandson (Vaud) : Kaenel 1990, p. 226 et p. 381, pl. 15, 37), sont intervenues aussi dans la conception d'objets hybrides. Ainsi une fibule de cette forme, présente dans la sépulture 62 du cimetière de Münsingen-Rain, porte-t-elle, moulé sur l'arc, un décor de rinceaux typiquement laténien, à l'instar d'autres fibules de morphologie laténienne, issues de la même nécropole (Müller 1998, p. 80, fig. 11) (fig. 7).

On constate donc que les phénomènes d'hybridation peuvent affecter différents aspects de la fibule et concer-ner son décor aussi bien que sa morphologie. Sur ce dernier point, les transformations touchent plus volontiers le ressort, qu'il s'agisse d'une adaptation du ressort simple aux normes locales, ou de son remplacement pur et simple par un ressort double. Peut-être faut-il aussi chercher dans ce choix une raison d'ordre pratique : cette transposition à la technique locale de formes de bijoux empruntées à l'extérieur a pu, en effet, paraître plus fonctionnelle, mieux adaptée aux habitudes vestimentaires nord-alpines et aux types d'étoffe à maintenir. On sait que, de façon générale, le ressort bilatéral assure une meilleure stabilité sur le tissu et améliore l'élasticité de la fibule, à l'ouverture comme à la fermeture. On peut donc supposer que les motifs qui ont guidé les artisans nord-alpins, créateurs de modèles hybrides, ne sont pas seulement esthétiques, mais aussi techniques.

Pourtant, de façon plus large, ces processus de métis-sage qui affectent différents objets sud-alpins et celtiques reflètent aussi des choix culturels et mettent en jeu, à la

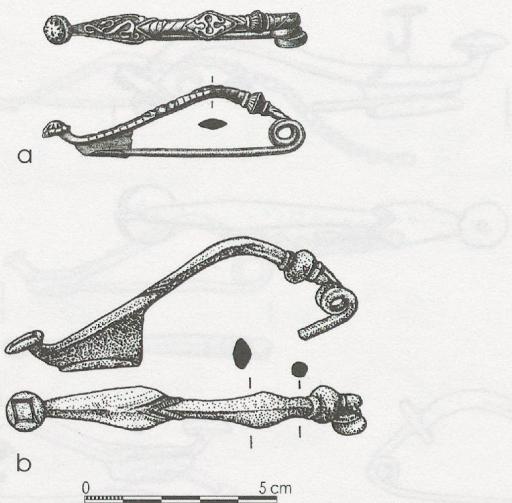


Fig. 7. a. Fibule Certosa de Münsingen-Rain (Berne, Suisse), tombe 62, à décor celtique (d'après Müller 1998) ; b. fibule Certosa de type tessinois de Grandson (Vaud, Suisse), tombe 1 (d'après Kaenel 1990).

fois, les relations interculturelles entre populations de part et d'autre du massif alpin, et les phénomènes de mobilité des biens et des personnes souvent invoqués au cours des dernières années par les chercheurs travaillant sur cette question des contacts transalpins. Le dossier des fibules hybrides, qui nous occupe ici, concerne des objets modestes et banals, petits objets personnels et non pas biens de prestige, comme sont, par exemple, les *Schnabelkannen* qui à partir des exemplaires étrusques en bronze, importés d'Italie centrale, ont pu connaître toute une gamme de dérivés hybrides, à la fois en métal et en céramique, dans la zone de Golasecca et au nord des Alpes. Pour ces vases, dans la plupart des cas, il s'agit d'objets exceptionnels, issus de contextes privilégiés (ainsi les copies en terre cuite du Mont Lassois, récemment mises en évidence : Bardel 2012).

Le cas des petits objets de parure prend donc une place particulière dans la réflexion sur les phénomènes de mobilité, en ce sens qu'il paraît toucher d'autres sites et d'autres couches de population (Cicolani 2013). On note également que, dans le domaine de la parure, les fibules semblent touchées de façon privilégiée par ces phénomènes d'hybridation, qui n'affectent que très peu les autres catégories. Ainsi pour les torques en bronze typologiquement rattachables à La Tène ancienne, on ne peut guère mentionner qu'un cas isolé : celui d'un torque à disques de Sanzeno (Trentin, Italie) qui emprunte sa morphologie générale à la série des torques à disques (*Scheibenhalsringe*), bien connue dans le Rhin supérieur et en périphérie de cette région (Müller 1989, n° 95, fig. 78), mais combine à cet emprunt des détails familiers à l'artisanat de la zone rhétique où il a probablement été fabriqué, comme le jonc de section aplatie et orné de petits motifs gravés (Adam 1993, p. 54).

Les recherches sur les phénomènes de mobilité, appliquées à la situation de l'âge du Fer en Europe moyenne, se sont efforcées de caractériser plus précisément les trois types de mobilité traditionnellement répertoriés : mobilité des objets seuls, comme objets «d'importation», mobilité des personnes propriétaires de ces objets, mobilité des artisans, à l'origine de transferts de cartons et de technologies. On tend actuellement, dans le cas des fibules, et plus largement des déplacements affectant des objets de parure ou accessoires vestimentaires, à privilégier la seconde explication. On a même particulièrement insisté sur les mobilités féminines, notamment dans le cadre de pratiques d'exogamie (Casini 2000). Toutefois, à propos de la diffusion du petit mobilier originaire du domaine de Golasecca, V. Cicolani a montré que la circulation des fibules concernait aussi des catégories, comme les fibules serpentantes, traditionnellement considérées comme des accessoires du costume masculin (Cicolani 2013, p. 464). On peut donc supposer que diverses catégories d'individus ont circulé de part et d'autre du massif alpin, dans le cadre de relations interpersonnelles qui ne touchaient pas uniquement les élites.

Le débat est actuellement ouvert sur ces questions de mobilités personnelles, dont les marqueurs archéologiques, en dehors précisément des objets dont nous parlons ici, ne sont pas nombreux. A propos de la situation du Haut-Valais, Luca Tori a remarqué récemment que, en matière de «modèles» exogènes, seules les fibules s'imposent, tandis que les parures annulaires sont strictement locales, dessinant même la géographie très précise de plusieurs groupes de population qui adoptent des modèles de bracelets différents. Il ne faudrait donc pas surévaluer la part jouée dans la diffusion des types par ces mobilités féminines supposées (exogamie), ou même plus largement par le déplacement d'individus s'installant en terre étrangère. L. Tori (2012, en particulier p. 136-137) préfère supposer que s'est élaboré sur place dans le Haut-Valais un faciès mobilier mixte, caractérisé par la fusion de diverses composantes, dont certaines d'origine sud-alpine, et dont les vecteurs de transmission peuvent être multiples.

L'exemple, récemment analysé à partir de la découverte de quelques lieux de production, de la fabrication des fibules à timbales, entre la fin du Hallstatt et le tout début de La Tène, a permis de réévaluer le rôle des producteurs, en montrant toute la complexité de la circulation des modes de fabrication et des échanges de techniques, au sein de réseaux d'artisans dont la mobilité ici n'est plus seulement supposée, mais semble démontrée par la reconstitution des circuits de diffusion de préformes et demi-produits (Carrara, Dubreucq et Pescher 2013). Parmi les cas que nous avons examinés, celui des fibules à tête discoïdale (type Terzan XI b) et la façon dont ce modèle aboutit à l'élaboration du type Pontechianale, semblent indiquer que ces transferts de modèles et de techniques peuvent s'opérer en plusieurs étapes. Certaines zones, comme le domaine de Golasecca, mais aussi dans un moindre mesure le Plateau suisse, apparaissent alors comme des relais incontournables dans la diffusion des schémas et des processus de fabrication.

## Références bibliographiques

ADAM A.-M. (1993) - Due torques in bronzo della Val di Non. *Archeoalp - Archeologia delle Alpi*, 2, p. 47-57.

ADAM A.-M. (2008) - La fibule de type Certosa. In : MASSEREY C. (dir.), *Un habitat de La Tène ancienne à Alle, Noir Bois*. Porrentruy : Office de la Culture et Société Jurassienne d'Emulation (Cahiers d'Archéologie jurassienne ; 11), p. 138-139.

ADAM A.-M., LANDOLT M. (2014) - Influences sud-alpines et tradition laténienne : la fibule hybride de Geispolsheim (Alsace) et la question des fibules dites «certosaoïdes» au nord des Alpes. In : *Les Celtes et le Nord de l'Italie. Premier et second âge du Fer*. Actes du XXXVI<sup>e</sup> colloque international AFEAF, Vérone 2012. Dijon : Société archéologique de l'Est (RAE Supplément ; 36), p. 273-282.

BARDEL D. (2012) - Les œnochoés en céramique tournée du «palais» de Vix «Mont Lassois» (Côte-d'Or, France) : l'excellence artisanale au service de l'aristocratie. In : *Technologieentwicklung und -transfer in der Hallstatt- und Latènezeit*. Beiträge zur Internationalen Tagung der AG Eisenzeit und des Naturhistorischen Museums Wien, Prähistorische Abteilung - Hallstatt 2009. Langenweissbach : Beier und Beran, p. 113-116.

BOCQUET A. (1991) - L'archéologie de l'âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises. In : DUVAL A. (éd.), *Les Alpes à l'âge du Fer*. Actes du 10<sup>e</sup> colloque sur l'âge du Fer tenu à Yenne-Chambéry. Paris : CNRS (Revue archéologique de Narbonnaise ; suppl. 22), p. 91-155.

BURRI-WYSER E. (2012) - Tolochenaz VD, Le Boiron, gravière de La Caroline. *Annuaire d'archéologie suisse*, 95, p. 180-181.

CARARRA S., DUBREUCQ E., PESCHER B. (2013) - La fabrication des fibules à timbales comme marqueur de contact et de transferts technologiques au cours du Ha D-LT A. Nouvelles données d'après les sites de Bourges, Lyon et Plombières-les-Dijon. In : COLIN A., VERDIN F. (éd.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*. Actes du 35<sup>e</sup> Colloque International de l'AFEAF. Bordeaux : Fédération Aquitania (Aquitania ; suppl. 30), p. 595-608.

CASINI S. (2000) - Il ruolo delle donne golasecciane nei commerci del VI-V secolo a.C. In : DE MARINIS R. C., BIAGGIO SIMONA S. (dir.), *I Leponti tra mito e realtà*. Locarno : A. Dado Editore, vol. 2, p. 75-100.

CICOLANI V. (2013) - Les petits objets métalliques de la culture de Golasecca : des marqueurs culturels et anthropologiques pour l'étude de relations transalpines au premier âge du Fer. In : COLIN A., VERDIN F. (éd.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*. Actes du 35<sup>e</sup> Colloque International de l'AFEAF. Bordeaux : Fédération Aquitania (Aquitania suppl. ; 30), p. 459-478.

DUBREUCQ E. (2007) - *Les mobiliers métalliques découverts sur les habitats du Ha D à LTA : approches qualitative et quantitative proposées pour quelques sites de l'Allemagne du Sud-Ouest à la France centrale*. Thèse de Doctorat. Université de Bourgogne, 3 vol., 406 p., 367 p., 60 p. et 194 pl.

DULAR J. (1978) - *Podzemelj*. Ljubljana (Katalogi i monografije ; 16), 29 p., XLIII pl.

FEUGERE M., GUILLOT A. (1986) - Fouilles de Bragny 1. Les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final. *Revue archéologique de l'Est*, XXXVII, p. 159-221.

GAMBARI F., VENTURINO GAMBARI M. (2004) - La medio-tarda età del Ferro (V-II secolo A.C.) nella Liguria interna. In : VENTURINO GAMBARI M., GANDOLFI D. (éd.), *Ligures Celeberrimi. La Liguria interna nella seconda età del Ferro*. Atti del Convegno Internazionale, Mondovì, 26-28 aprile 2002. Bordighera : Istituto internazionale di Studi Liguri, p. 29-48.

KAENEL G. (1990) - *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande (CAR ; 50), 457 p.

LUNZ R. (1974) - *Studien zur End-Bronzezeit und älteren Eisenzeit im Südalpenraum*. Florence : Sansoni, 550 p.

LÜSCHER G. (1985) - Die Grabhügel in der Muttenzer und Pratteler Hard bei Basel. *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 85, p. 5-84.

MILCENT P.-Y. (2013) - La nouvelle place des femmes dans l'espace funéraire en Gaule : des tombes à épée hallstattienne aux tombes à riche parure féminine. In : VERGER S., PERNET L. (éd.), *Une odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*. Arles : Errance, p. 136-141.

MILLET E. (2008) - *Parures et accessoires vestimentaires : le costume funéraire dans les régions du Rhin moyen et supérieur, du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.* Thèse de Doctorat. Université de Bourgogne-Johannes Gutenberg Universität Mainz, 3 vol., 388 p.

MILLET E. (2012) - Le costume funéraire des régions du Rhin moyen et supérieur entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. avant J.-C. In : SCHÖNFELDER M., SIEVERS S. (éd.), *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal*. 34<sup>e</sup> colloque International de l'AFEAF, Aschaffenburg, 13-13 mai 2010. Mayence : Römisch-Germanisches Zentralmuseum, p. 421-442.

MÜLLER F. (1989) - *Die frühlatènezeitlichen Scheibenhalssringe*. Mayence : Philipp von Zabern (Römisch-Germanische Forschungen ; 46), 116 p.

MÜLLER F. (1998) - Die Entwicklung des Waldalgesheimstils in Münsingen-Rain. In : MÜLLER F. (éd.), *Münsingen-Rain, ein Markstein der keltischen Archäologie. Funde, Befunde und Methoden im Vergleich*. Akten Internationales Kolloquium Münsingen/Bern, 9.-12. Oktober 1996. Berne : Historisches Museum, p. 71-83.

NAGY P. (2012) - *Castaneda GR. Die Eisenzeit im Misox*. Bonn : Habelt (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie ; 218), 2 vol., 933 p.

OSTERWALDER Chr. (1975) - Die Latènegräber von Münsingen-Tägermatten. *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums*, 51/52 (1971/72), p. 7-40.

PAULI L., BURGER-SEGEL I., HARTMANN A., HUNDT H.-J. (1978) - *Der Dürrnberg bei Hallein III. Auswertung der Grabfunde*. Munich : Beck, 2 vol., 668 p.

PRIMAS M. (1967) - Zur Verbreitung und Zeitstellung der Certosafibeln. *JRGZM*, 14, 1967, p. 99-133.

SCHWAB H. (1983) - Châtillon-sur-Glâne. Bilanz der ersten Sondierausgrabungen. *Germania*, 61, 2, p. 405-458.

STÖLLNER Th. (2002) - *Die Hallstattzeit und der Beginn der Latènezeit im Inn-Salzach-Raum*. Salzburg : Amt der Salzburger Landesregierung (Archäologie in Salzburg ; 3/1), 486 p.

TECCO HVALA S., DULAR J., KOCUVAN E. (2004) - *Železnodobne gomile na Magdalenski Gori-Eisenzeitliche Grabhügel auf der Magdalenska Gora*. Ljubljana (Katalogi i monografije ; 36), 194 p.

TERŽAN B. (1976) - Certoska Fibula. *Arheološki Vestnik*, 27, p. 317-536.

THÉVENOT J.-P. (1997) - Que représente Chassey au premier âge du Fer ? In : BRUN P., CHAUME B. (éd.), *Vix et les éphémères principautés celtes. Les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine (27-29 octobre 1993). Paris : Errance, p. 173-178.

TORI L. (2012) - *Costumi femminili nell'arco sud-alpino nel I millennio a. C. Tra archeologia sociale e antropologia*. Thèse de Doctorat. Université de Zurich-Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, 2 vol., 186 et 102 p.

TORI L. , CARLEVARO E., DELLA CASA PH., PERNET L., SCHMID-SIKIMIC B. (2010) - *La necropoli di Giubiasco (TI), Vol. III : Le tombe dell'età del Bronzo, della prima età del Ferro e del La Tène Antico e Medio. La sintesi*. Zurich : Musée national suisse-Chronos Verlag (Collectio Archaeologica ; 8), 391 p.

UENZE H. P. (1964) - Zur Frühlatènezeit in der Oberpfalz. *Bayerische Vorgeschichtblätter*, 29, p. 77-118.

VON ELES MASI P. (1986) - *Le fibule dell'Italia settentrionale*. Munich : Beck (Prähistorische Bronzefunde ; XIV, 5), 258 p., 189 pl.

Anne-Marie Adam  
Université de Strasbourg  
UMR 7044 du CNRS (ArcHiMedE)